

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 8

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183200>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le 19 mai prochain, et j'irai à la Lew-Dréz, au pied de la dune de Saint-Efflam, sur le sable qui recouvre la cité maudite, ou au bord de la baie de Douarnenez, près de l'endroit où s'élevait jadis l'opulente ville d'Is; et quand sonnera minuit, je me précipiterai dans le passage souterrain qui s'ouvre, à ce moment, devant chacune des deux antiques métropoles, et j'irai chercher la baguette de noisetier qui donne tout pouvoir.

— Hélas! pourrez-vous l'atteindre? Le passage souterrain qui y conduit s'ouvre au premier coup de minuit, il est vrai, mais il se referme au dernier coup, pour ne se rouvrir qu'à la Pentecôte suivante. Si vous alliez être englouti sous la dune de Saint-Efflam ou sous les sables d'Is!

— A la grâce de Dieu! J'irais même aux enfers pour vous posséder, mon adorée.

En prononçant ces mots, Stevan reprit son chapeau et son penn-baz, et se disposa à s'en retourner.

Tinah pleurait. Stevan lui prit la main, et tous les deux restèrent ainsi pendant un long moment sans parler, et en se tenant par le doigt du cœur (1).

— Vous m'aimerez toujours?... balbutia le gars, qui suffoquait.

— Toujours, répondit la *pennerèz* en sanglotant.

— Quoi qu'il advienne?

— Quoi qu'il advienne! je le jure sur cette croix d'argent que vous m'avez achetée au pardon de Notre-Dame de Rumengol.

— Vous m'attendrez?

— Sur mon salut!

— Merci, ma bien-aimée; je m'en vais plus calme et plus fort.

Et attirant à lui la *pennerèz*, il lui donna un baiser brûlant, que celle-ci n'eut pas le temps de refuser, mais qu'elle eut le temps de rendre.

— Adieu, adieu!... lui cria-t-elle le cœur palpitant, tandis qu'il s'éloignait; que la sainte Vierge vous protège, que saint Corentin vous accompagne et que saint Vouga vous ramène!...

Puis elle tomba sur un escabeau, et ses beaux yeux se fondirent en eau.

Stevan ne s'arrêta pas en route, ne s'amusa pas aux buissons et revint tout d'un trait à Douarnenez.

Il avait hâte de partir pour les Glénans, afin de revenir plus vite.

Sa barque était amarrée à un piquet et asséchée sur le sable, en dehors du port; il courut la mettre à flot, la parer; ensuite il alla acheter des vivres.

Son voyage devant durer au moins huit jours, dans des parages où le ravitaillement était impossible, il fallait, de toute nécessité, qu'il soignât sa cambuse; aussi la soignait-il.

Après une demi-heure d'exploration en ville, il revint chargé de deux meules de pain bis, d'un paquet de biscuits, d'un morceau de lard fumé, d'une fiole d'eau-de-vie, déposa le tout dans la caisse de son bateau, à côté de son baril d'eau douce, cargua sa voile et partit en s'aidant de ses rames.

Le temps était superbe, la brise faible, la mer ridée seulement par les bandes de marsoins qui culbutaient à sa surface; les deux jetées qui s'étendaient devant le quai de Douarnenez étaient couvertes de bourgeois, de bourgeoises, de marchands, de pêcheurs, de pêcheuses, d'hommes du port sortant de vèpres et venant flâner un peu devant la baie avant de dîner.

Pas une voile à l'horizon, pas un batelier en rade. Les côtiers bretons chôment religieusement le dimanche.

Quand Stevan passa devant les jetées en ramant vigoureusement vers le large, il y eut dans la foule un *Ah!* d'étonnement.

— Où vas-tu donc? lui cria, en se précipitant pour le voir, Margaridd, la fille du poissonnier Matelinn, le plus riche de la commune depuis que Mao était mort.

— Aux Glénans! répondit le gars.

(1) Celui auquel on passe l'alliance.

— Aux Glénans?...

— Oui, chez la Groach de l'île du Lok.

— Il est fou!... dit Margaridd en le suivant des yeux.

— Il est fou! répétèrent après elle les gens de Douarnenez.

(A suivre.)

Une scène assez amusante avait lieu il y a quelques jours, sur la place de St-François. Un beau et grand chien lévrier se précipitait avec des démonstrations étranges contre la vitrine de M. W. Des cris : *Il est enragé!* commençaient déjà à circuler dans la foule, et on allait faire un mauvais parti à la pauvre bête, quand un peintre vint donner l'explication du mystère. Dans la vitrine se trouvait exposé le portrait d'une dame de Genève, peint par lui. Or, ce chien qui avait été enlevé à cette dame, il y a quelques mois, venait tout simplement de reconnaître sa maîtresse, et, comme le cheval d'Alexandre, témoignait par ses bonds et ses aboiements, toute la joie que cette vue lui causait!

Un des riches bourgeois de P... s'entretenait l'autre jour avec un de nos conseillers d'Etat.

— Eh bien! comment vont les affaires dans votre commune, lui dit ce dernier.

— Mais voilà, répond le paysan, ça irait assez bien si ce n'était le syndic qui nous fait des misères, qui veut tout mener à sa manière.

— Je croyais, au contraire, que votre syndic n'était qu'un homme de paille!

— Ah! Monsieur le conseiller, si notre syndic était de paille, il y a longtemps que la Municipalité l'aurait mangé.

Un pasteur de village faisant une petite visite chez un de ses paroissiens, dit en entrant:

— Bonjour, David, vous faites boucherie?...

— Hélas! non, Monsieur le pasteur, répliqua le paysan, nous n'avons tué que la moitié d'un cochon.

Le pasteur se retira en se demandant dans quel état se trouve l'autre moitié du pauvre animal..... qui court encore.

La livraison de février de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE, paraissant à Lausanne, contient les articles suivants: I. LE MOYEN-AGE ET LA RENAISSANCE, par M. Paul Stapfer. — II. LE PINSON DES COLOMBETTES, nouvelle, par M. Louis Favre. (Deuxième partie). — III. LE COMTE GORANI EN SUISSE, D'APRÈS SES MÉMOIRES INÉDITS, par M. Marc Monnier. (Deuxième et dernière partie). — IV. DE SCHWYTZ A SCHWYTZ PAR STON, note de voyage, par M. Eugène Rambert. (Deuxième partie). — V. LA FRANCE ACTUELLE, par M. Ed. Tallichet. (Deuxième partie). VI. SOUVENIRS MILITAIRES SUISSES. LE SERGENT COTTIER, par M. le colonel Th. de Vallière. — VII. CHRONIQUE PARISIENNE. — VIII. CHRONIQUE ITALIENNE. — IX. BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, Lausanne.

THÉÂTRE DE LAUSANNE

Demain, dimanche, à 7 heures 1/2 précises: **Les Chevaliers du brouillard**, grand drame en 9 actes; Mardi 23, **La Boule**, pièce qui fait actuellement courir tout Genève.

L. MONNET.